

# Société Mauzéenne Histoire et Généalogie



Àu début du 20<sup>e</sup> siècle le célèbre photographe  
FORTIER opérait cet édifice "Habitation d'un  
notable". Elle s'est peu modifiée depuis.  
Cette femme lave un batik dans  
le fleuve Bani. Elle fait  
ainsi apparaitre en noir les  
motifs préalablement  
dessinés à l'aide d'une  
mixture à base de  
feu. L'eau sert  
aussi de  
"révélateur".

**Paul Couturier, ancien Maire ..... 4 à 5**

*Jean Couturier*

**Un Prinois « plane » à Basse-Goulaine ..... 6 à 8**

*Dominique Robin*

**« Les Vieilles Herbes » refuge de biodiversité ..... 9 à 15**

*Alain Forestas*

**Voyages sur les traces de René Caillié : Annick Bouchereau,**

**Jean-Jacques Bollack et Roland Irolla ..... 16 à 26**

*Claude Vollaud*

**En feuilletant les vieux papiers de nos archives ..... 27 à 28**

*Jean-Jacques Belot*

**Procès-Verbal de l'Assemblée Générale 2025 ..... 29 à 32**

*Valérie Fallourd*

**Généalogie (article de la Nouvelle République) ..... 33**

*Monique Capelle*

**Photo couverture :**  
Aquarelles de  
Jean-jacques Bollack

**2<sup>ème</sup> trimestre 2025**  
**Bulletin n° 216**

# « Les Vieilles herbes » refuge de biodiversité

Alain FORESTAS

**L**a partie est du Marais poitevin est riche en tourbières, elles s'étendent de Magné jusqu'à Mauzé-sur-le-Mignon, sur une surface d'environ 3 000 hectares. Dans le Pays Mauzéen elles partent de la Gorre d'Amuré, et vont jusqu'au Mignon, en passant par le Bourdet, Niotteau, Grange, les Fontaines et jusqu'au lit du Mignon, sur le site des Vieilles herbes sur la rive droite de la rivière, et à Chaban rive gauche.

La présence de ces terres tourbeuses, semble indiquer que l'actuel Marais poitevin, ancien golfe des Pictons, n'était pas entièrement recouvert par l'océan jusqu'à Niort.

C'est du moins l'hypothèse avancée par l'ingénieur Émile Robert, mauzéen d'adoption, qui a exploité de nombreuses tourbières locales, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : « Certains auteurs ont, en effet prétendu que l'Océan s'étendait jusqu'à Niort. Il n'est pas certain que cela soit exact (...) en effet il est établi que la tourbe ne se formera pas dans les eaux salées. Or celle qui se trouve dans le sous-sol de la Venise verte, ne contient aucune trace de chlorure de sodium, ni de végétaux marins » (bull. SMHG n° 27).

Plusieurs sites du Pays Mauzéen conservent la trace de ces tourbières exploitées depuis fort longtemps, et définitivement abandonnées à la fin de la seconde guerre mondiale, après avoir connu un sursaut d'activité durant la Grande guerre, en raison de la pénurie de charbon.

Bien que moitié moins calorique que la houille, la tourbe convenait parfaitement pour alimenter notamment les chaudières des bouilleurs de cru. Si cette pratique n'a plus cours de nos jours, les amateurs d'alcool d'Outre-manche feront sûrement le rapprochement avec le fameux « whisky tourbé » des Écossais et des Irlandais.



Un distillateur ambulancier (appelé aussi « bouilleur de cru »)